Cédric Grimoult, *Sciences et politique en France. De Descartes à la révolte des chercheurs*

Paris, Ellipses, 2008, 336 pages.

Guillaume Carnino

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/dht/590>

DOI : 10.4000/dht.590

ISSN : 1775-4194

Éditeur :

Centre d'histoire des techniques et de l'environnement du Cnam (CDHTE-Cnam), Société des élèves du CDHTE-Cnam

Édition imprimée

Date de publication : 31 mars 2009

Pagination : 234-235

ISBN : 978-2-95-30779-3-3

ISSN : 0417-8726

Référence électronique

Guillaume Carnino, « Cédric Grimoult, *Sciences et politique en France. De Descartes à la révolte des chercheurs* », *Documents pour l'histoire des techniques* [En ligne], 17 | 1^{er} semestre 2009, mis en ligne le 27 septembre 2010, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/dht/590> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/dht.590>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Cédric Grimoult, *Sciences et politique en France. De Descartes à la révolte des chercheurs*

Paris, Ellipses, 2008, 336 pages.

Guillaume Carnino

RÉFÉRENCE

Cédric Grimoult, *Sciences et politique en France. De Descartes à la révolte des chercheurs*, Paris, Ellipses, 2008, 336 pages.

- 1 Ce livre ouvre l'histoire des sciences à quatre siècles d'histoire politique, « de Descartes à la révolte des chercheurs », comme le précise le sous-titre. Ambition louable que celle de traiter un aussi vaste sujet, d'autant plus que le matériau reste globalement maîtrisé, bien que son organisation soit parfois un peu brouillonne.
- 2 Le plan de l'ouvrage, organisé selon cinq axes thématiques, est précédé d'une introduction conséquente, qui expose un certain état de l'art en matière de théories en histoire des sciences et revient donc sur les débats des dernières décennies (de type « internalisme » versus « externalisme »). La première partie est consacrée aux relations entre scientifiques et appareil d'État, et constitue le cœur de la thèse du livre : Grimoult défend intelligemment l'idée d'un complexe de relations liant chercheurs et gouvernements spécifique à la France. Les deuxième et troisième parties interrogent le rapport des sciences aux conceptions et idéologies relatives à l'humanité, à la morale, et donc à la religion. Si les batailles opposant catholiques et anti-cléricaux au XIX^e siècle sont assez sérieusement détaillées, on reste un peu sur sa faim en ce qui concerne le XX^e siècle, comme si la seule vocation de la science avait été de battre en brèche la religion, ou d'être utilisée à des fins eugénistes. On regrette que les questions scientifiques liées au libéralisme économique, à l'évolutionnisme industrialiste, à l'exclusion des « para »-sciences ou même tout simplement à l'idéologie du Progrès

soient aussi peu abordées. La quatrième partie s'intitule la « répulsion du pouvoir » et présente les scientifiques aux prises avec les pouvoirs en place. Malheureusement, si le champ républicain est relativement bien quadrillé, le parti-pris de cette section, injustifié au regard de l'historiographie actuelle, ne permet pas de comprendre pour quelle raison l'ensemble des savants qui ont trôné au côté des pouvoirs, qu'ils soient despotiques ou impériaux, se trouvent au mieux à peine mentionnés. On déplore en effet, pour prendre l'exemple flagrant du Second Empire, la quasi-absence des savants serviteurs de l'État (comme Victor Coste, Louis Pasteur, Jean-Baptiste Dumas, Urbain Leverrier, etc.). La dernière partie traite des rapports entre les scientifiques et la nation, qu'il s'agisse de colonisation, de nationalisme ou de la situation au sein de l'Europe plus récemment.

- 3 En définitive, si l'on peut apprécier la diversité des thématiques abordées au cours de l'ouvrage, on reste insatisfait devant un défaut de réflexion historique. De sciences et politique, l'auteur n'en parle qu'à la façon contemporaine, comme si de tous temps, la science et la politique avaient été identiques à elles-mêmes et qu'il ne s'agissait que de débusquer leurs éventuelles relations. Or, l'historiographie récente en matière de « Sciences, Technologies et Sociétés » – dites STS, et que l'auteur connaît pourtant puisqu'il cite certains travaux pionniers en la matière dans son introduction – nous apprend au contraire que les définitions contemporaines de ce que sont (et ce que « doivent être », au regard des acteurs de l'histoire) la science et la politique, se trouvent précisément être le produit de multiples rapports de force et configurations historiques précises qu'il convient d'interroger. Car en définitive, cette histoire, qui fonctionne par « effet tunnel » en nous entretenant de catégories prétendument éternelles et immuables, n'en est une qu'en apparence, tant elle se trouve être conceptuellement anachronique. L'une des conséquences les plus dommageables de cet état de fait réside par exemple dans l'absence cruelle de réflexion sur la séparation opérée au cœur du XIX^e siècle entre ce qui advient alors comme *science* d'un côté et *politique* de l'autre, aboutissant à cette idée, mâtinée de progressisme, faisant de l'industrie et de la science des questions *a priori* extérieures au politique. En ce sens, le titre de l'ouvrage est trompeur, puisqu'il prend pour acquis ce grand partage et n'interroge aucunement ses origines. Sous prétexte d'un « relativisme réaliste » méthodologiquement spécieux, Grimoult révèle alors son inconsciente partialité dans le débat contemporain, puisqu'il conclut par un vibrant appel à la réforme : que les « chercheurs révoltés » se le tiennent pour dit ...

AUTEURS

GUILLAUME CARNINO

EHESS-Centre Alexandre Koyré, CDHTE-Cnam